

Interview d'Emma Goldman à «*Spain and the World*» (janvier 1937)

(Cette interview est parue dans *Spain and the World*, le 8 janvier 1937, sous le titre condescendant «Les impressions d'Emma Goldman. La femme espagnole n'est pas suffisamment émancipée», titre qui ne correspond pas vraiment à ce que pense l'auteur. Même de gauche et militants, les journalistes ne sont pas très doués pour saisir la pensée d'une révolutionnaire. Ce texte est extrait de «The Emma Goldman Papers», collection de microfilms disponibles à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. Y.C., *Ni patrie ni frontières.*)

Après une année d'absence de ce pays, Emma Goldman est revenue en tant que déléguée officielle de la CNT-FAI en Angleterre. Sa tâche est de faire connaître à l'opinion publique britannique l'immense travail effectué *par nos camarades espagnols*.

Quand nous l'avons rencontrée dans son appartement de Kensington, elle semblait très satisfaite de l'accueil qu'elle a reçu et du soutien concret fourni par les camarades anglais.

«Je ne suis ici que depuis une semaine, nous a dit Emma Goldman, et j'ai déjà réussi à organiser un comité CNT-FAI. Notre objectif est de mener une intense campagne de propagande pour la Révolution et la guerre antifasciste. Nous espérons aussi organiser plusieurs grands meetings. Le premier se tiendra le 28 janvier à Conway Hall. Nous aborderons le rôle glorieux joué par la CNT et la FAI dans la Révolution espagnole.»

«Plus tard, a-t-elle continué, j'espère donner une série de conférences sur des aspects intéressants de la révolution, comme les relations entre l'Église catholique et le fascisme espagnol; le problème de la collectivisation, celui de l'éducation, etc. Nous prévoyons aussi d'organiser une grande exposition de photos, d'affiches, de journaux et de magazines, pour illustrer de façon vivante les événements en Espagne. Je désire particulièrement souligner le destin tragique des femmes et des enfants qui ont été évacués de Madrid et d'autres fronts qui ont été bombardés par les rebelles.»

Nous avons tellement entendu parler récemment de la «discipline militaire» que nous étions anxieux d'entendre le point de vue d'Emma Goldman sur ce sujet.

«Je suis opposée à toute discipline coercitive parce que l'on peut obtenir beaucoup plus de résultats en faisant appel au raisonnement. Je crois que chacun doit sentir, en soi-même, la nécessité de la discipline», a-t-elle déclaré.

Inspirée par Durrutti

Mais, dans une société comme la nôtre, où tout semble être fondé sur la discipline, ne faut-il pas imposer une discipline à certaines personnes pour qu'elles agissent correctement ?

«Non, dans ces cas-là, la discipline doit reposer sur l'exemple. Prenez la colonne Durruti, qui compte entre huit et dix mille hommes. Quand Durruti était vivant, il n'y avait pas de discipline parmi ces combattants et je crois que cela continue encore aujourd'hui. Il était toujours aux côtés de ses camarades et les inspirait par son courage et sa foi en eux. Par exemple, l'un de ses compagnons, durant un moment où il n'y avait pas de combats, a demandé à Durruti la permission d'aller rendre visite à ses parents, qui étaient pauvres et

malades. “Tu veux rentrer chez toi, lui a dit Durruti, et abandonner la ligne de front ? Mais ne comprends-tu pas que nous nous battons justement parce que tes parents, et de nombreux autres hommes et femmes, vivent dans des conditions qui provoquent tellement de maladies ? Si nous gagnons, chacun pourra vivre décentement et confortablement. Bien sûr, si tu insistes pour partir, laisse ici ton fusil et rentre chez toi à pied. Mais ton village apprendra bientôt que tu ne crois plus en la Révolution.” Je n’ai pas besoin de préciser que ce soldat a supplié Durruti de le laisser sur le front. Vous voyez, la Liberté est beaucoup plus forte que la discipline militaire !»

Quelles sont vos impressions sur l’activité des femmes dans la Révolution espagnole ?

«Jusqu’ici, en Espagne, les femmes n’ont pas eu encore la possibilité d’apporter une grande contribution. Elles ne sont pas suffisamment lucides et conscientes. Néanmoins, j’ai constaté une différence avec la situation en 1929 quand j’ai voyagé en Espagne. Elles sont beaucoup plus éveillées et commencent à s’intéresser à la lutte sociale.»

La place des femmes dans la nouvelle société

Mais pensez-vous que la femme trouvera sa place dans la nouvelle société ?

«Oui, très certainement mais cela signifie qu’un énorme travail devra encore être accompli pour l’émancipation de la femme. Une fois que ce travail aura été accompli, les femmes espagnoles prendront une place égale dans le travail de construction de cette nouvelle société.»

Emma Goldman a une vision très claire sur l’Espagne et est fortement impressionnée par l’amour de la liberté qu’elle a trouvé parmi les habitants des villages, même les plus petits et les plus éloignés, comme dans les grandes villes.

«Dans aucun pays en ce moment il n’existe une liberté plus grande qu’en Espagne. Tous les partis ont leurs journaux et tiennent leurs propres meetings, du moins en Catalogne. Les anarchistes qui sont implantés surtout en Catalogne sont fidèles à leurs idées et accordent à tous les partis la liberté de discussion et de propagande. Ils ne les éliminent pas comme l’ont fait les communistes en Russie avec les anarchistes qui avaient lutté à leurs côtés pour le succès de la Révolution.»

Pensez-vous que la lutte des travailleurs espagnols va aboutir à une victoire ?

«J’ai confiance en leur victoire. Nos camarades sont déterminés et courageux. Dans tous les endroits où j’ai pu discuter avec eux sur le front, j’ai trouvé cet esprit de “camaraderie” et d’abnégation. J’aimerais vraiment que Enrico Malatesta, notre cher grand homme, ait pu assister à cette période extraordinaire dans l’histoire de l’émancipation politique et sociale en Espagne. Il a milité pendant près de cinquante ans, il a lutté pour la liberté du peuple italien mais il a dû rester pratiquement prisonnier en Italie jusqu’à sa mort; même après son décès, ils n’ont autorisé qu’un enterrement de nuit parce qu’ils craignaient que n’éclatent des soulèvements populaires en faveur de l’apôtre italien de l’anarchisme.»

Pouvez-vous nous dire combien de temps vous allez rester en Angleterre ?

«Cela dépend. En dehors de mon travail à Londres, j'ai déjà des réunions à Glasgow et Plymouth, et ce soir on m'a demandé de faire une tournée de conférences en Galles du Sud dans des villes comme Swansea et Neath. Mais dès que j'aurai accompli ce travail, je retournerai en Espagne, et à cette atmosphère pleine d'enthousiasme, où se déploient tant d'efforts désintéressés, et où une nouvelle société est en train de se construire.»

Emma Goldman a très gentiment ajouté qu'elle avait lu avec beaucoup d'intérêt les trois premiers numéros de *Spain and the World*¹, et espérait qu'il bénéficierait d'une large diffusion dans ce pays. Elle nous a également promis que nous pouvions compter sur son aide (qui est pour nous inestimable) et sa collaboration active.

B.R., *Spain and the World*, janvier 1937

1.